

SYSTÈME CULTUREL, SYSTÈME SÉMANTIQUE

Georges-Hubert DE RADKOWSKI (Paris)

La culture forme-t-elle un langage ? Et, si oui, comment doit-on la situer par rapport aux langages en général et, en particulier, au langage dit articulé ? Afin d'y répondre, il faudrait savoir, au préalable, en quoi consiste et le langage et la culture. Autant, grâce à la linguistique, nous sommes à peu près fixés quant au premier, autant nous ne disposons que de vues intuitives, partielles et insuffisamment formulées, quant à la seconde. Afin de combler cette lacune j'ai tenté ailleurs¹ d'esquisser une théorie formelle de la culture. Faute de place, je ne peux qu'en extraire, ici, quelques propositions indispensables à l'intelligence du texte qui va suivre.

La culture constitue une réalité bi-dimensionnelle, distendue simultanément entre deux dimensions, dont l'une représente sa « verticale », l'autre son « horizontale ». Envisagée quant à cette première dimension, sa dimension psychique, toute culture représente une structure relationnelle : système de relations entre des individus humains, d'une part et constellation (ensemble) de modèles idéaux, dont la forme et le contenu déterminent une culture donnée, de l'autre ; relations soutenues par une *visée valorisante* dont les individus sont les sujets, et les dits modèles les objets. Ainsi donc, si l'objet de la culture — ensemble de modèles — est une réalité idéale, et son sujet — individus — une réalité concrète, la culture elle-même, en tant que telle, constitue une *réalité intentionnelle* : la visée valorisante, en même temps qu'elle érige, en les chargeant de valeur, des modèles idéaux — culturellement de purs *possibles*, étant donnée la contingence de toute culture — en modèles culturels, oriente dynamiquement le psychisme individuel, en suscitant chez les sujets de cette visée des attitudes et comportements déterminés par ces dits modèles. Attitudes et comportements qui se manifestent et se réalisent

¹ Texte qui, sous le titre : *Société, culture, civilisation*, doit paraître dans le prochain numéro de *L'Année sociologique* (1966).

en tant qu'*expressions* de la culture (un salut, une danse, une prière, autant qu'un outil, une marchandise, un traité philosophique, ou un monument). Réalisation rendue possible grâce à l'emploi des règles culturelles qui sont co-données avec les modèles. *Règles*, que la visée valorisante érige en *normes* d'agir (c'est parce que les modèles culturels sont chargés de valeur que les règles d'action qu'ils spécifient, passant du conditionnel à l'impératif, deviennent des normes d'action). Ainsi donc, à la triade *constituante* de la culture — sujets, visée, modèles, dont le moyen terme est médiateur entre les deux extrêmes — répond la triade de la culture déjà *constituée* : modèles-valeurs, dont le mode d'être est idéal ; règles-normes, terme médiateur ; expressions *exemplaires* dont le mode d'être est singulier et concret (toute expression culturelle « réussie » est exemplaire, en tant qu'elle représente un exemple plus ou moins approché de son modèle culturel).

La dimension horizontale de la culture, c'est sa dimension sociale. Paraphrasant R. JACOBSON, on peut dire : « La propriété privée, dans la culture, ça n'existe pas » ; il n'y a pas de culture « individuelle », « bien propre » de l'individu. Toute conduite culturelle est une conduite « normale », conduite banalisée quant à la société en sein de laquelle elle s'exerce. La norme culturelle normalise les conduites non seulement par rapport aux modèles culturels en tant que valeurs, mais aussi par rapport au groupe social donné. C'est ce dernier qui décide de ce qui est normal, autrement dit qui, en faisant sienne une norme, la rend par là même normative. « L'homme propose, la société dispose... » D'où il suit que le véritable sujet d'une culture est constitué non par l'individu en tant que tel mais en tant qu'élément de la *classe sociale* définie en extension par participation à cette culture.

C'est cette bi-dimensionnalité de la culture qui en fait, dans le sens premier et entier du mot, un *langage*. En effet, grâce à sa dimension verticale, la culture peut former un système de *signes* au sens que les linguistes donnent à ce mot : tranches bifaces formées par l'union des *signifiés* — modèles et règles — et des *signifiants* — conduites et produits ; système où le plan des signifiés constitue le *plan des contenus* et celui des signifiants le *plan des expressions*. Dans ce système la *signification* est une réalité dynamique ; acte — en l'occurrence, la visée valorisante — qui unit le signifiant et le signifié, et dont le produit est le signe. Cependant, c'est grâce à sa dimension horizontale que la culture devient *effectivement* un système institutionnel, réalité qui, sans être « supérieure aux individus », comme le veut Brondal, est essentiellement une réalité *intra-individuelle*, connotant non l'individu mais la classe d'individus qui forme une société culturelle. Langage, la culture manifeste aussi la dichotomie entre la langue et la parole, la langue — ou encore le code — étant représentée ici par un ensemble de modèles, règles et expressions admis en tant que culturellement possibles au sein d'une société culturelle donnée ; la parole — ou encore le

message — étant l'actualisation dans et par les conduites des sujets, de ladite langue.

C'est en tant qu'elle forme un langage qu'une culture permet aux sujets d'une société culturelle qu'elle définit de « s'entendre sur le sens des mots » ; c'est-à-dire que la conduite des uns y est d'emblée douée de sens pour les autres. Elle est immédiatement — sans une traduction préalable requise quand nous passons dans d'autres systèmes culturels — *déchiffrable*. Cette signification immédiate que possède pour les uns la conduite des autres permet aux premiers d'adapter en fonction leurs propres conduites. Cette signification immédiate que possèdent les conduites des membres d'une société culturelle, les uns pour les autres, est conditionnée évidemment par leur participation au même système de modèles culturels, donc par la dimension verticale de la culture. Mais elle ne lui est pas identique. Cette participation, réalité intentionnelle, constitue une réalité psychique. Les conduites avec leurs produits, expressions extériorisées d'une culture, constituent une réalité physique. La correspondance entre les deux n'est pas directe mais *symbolique*. Les expressions d'une culture constituent des symboles : contenant — signifiant — qui portent et expriment leurs contenus : signifiés.

De même les signifiés s'expriment par leurs signifiants. En effet, le processus de signification s'effectue ici, comme dans tout langage, selon une double direction : ascendante, du signifiant au signifié, c'est-à-dire du message reçu au message déchiffré ; descendante, du signifié au signifiant, du message formulé au message émis. Cette dernière direction correspond dans la société culturelle à la situation du sujet qui, en réalisant les modèles culturels de cette société, s'exprime par et dans cette réalisation. Que les messages que représentent ces expressions culturelles quant à la société où elles se manifestent, soient effectivement interceptés ou non et, si oui, interceptés immédiatement ou à retardement, négativement ou positivement (acceptés ou refusés) ne dépendent que des circonstances historiques, c'est-à-dire extrinsèques à eux, n'altère en rien leur caractère intrinsèquement relationnel, c'est-à-dire signifiant.

Toutefois la culture n'est pas seulement un langage mais aussi le langage par excellence, matrice génératrice de tous les autres langages humains et, en premier lieu, du langage articulé. Cela à double titre : a) elle définit la totalité des contenus que le langage articulé a pour fonction, en tant que moyen de communication, d'exprimer ; b) elle détermine toutes les situations où la communication orale aura à fonctionner.

a) Tout ce que les sujets d'une société culturelle donnée connaissent en tant que tel, ensemble signifiant de leur expérience sociale — communicable interindividuellement — provient de leur culture. C'est elle qui « nomme les choses » : elle les suscite et, en les suscitant, en fait des

choses — êtres, notions, processus, états, valeurs, objets naturels ou matériels — qui peuvent être nommées, parce qu'elles deviennent des réalités douées (pour les sujets de cette culture) d'une densité intelligible spécifique, d'une forme propre et définie ; réalités accessibles et expérimentables à travers les voies qu'aménage cette culture : « terres cultivables » par une expérience d'« agriculture », sur brûlis ou engrais ; « particules élémentaires » par cyclotron ; « délivrance » par « extinction des désirs ».

b) La langue (articulée) forme un système dont l'usage rend la communication possible. Mais pas une communication « tout court », « en soi », sur la planète Sirius, mais dans un contexte de situations données et par rapport à lui. Toutes ces situations sont déterminées quant à leur contenu signifiant et donc communicables par la culture. Cette dernière définit non seulement *ce qui* y est communicable, mais encore elle crée l'occasion de l'*acte* lui-même de communication. Aussi l'instrumentalité de la langue est-elle double : par rapport à ce qu'elle a pour fonction d'exprimer, autant que par rapport au contexte où elle doit fonctionner. Toute langue est faite pour exprimer avec pertinence le contexte culturel dont elle provient. C'est en ce sens-là qu'elle est, comme tant d'autres, bien que d'une manière privilégiée, un *produit* de la culture : moyen au même titre qu'un outil, récipient, costume, etc., qui *est là*, prêt à servir « en cas de besoin ».